

En plus de son investissement dans Alan, Belfius devient le distributeur exclusif des solutions de l'assureur-santé pour les clients professionnels en Belgique. Objectif: grappiller des parts de marché à AG Insurance, DKV et Axa.

Avec Alan, Belfius réalise le plus gros investissement de son histoire

XANDER VLASSEN BROECK

Belfius avait mis les petits plats dans les grands, jeudi soir, pour dévoiler ses dernières initiatives en matière d'intelligence artificielle, lors d'un grand sommet au Heysel à Bruxelles. Cet événement, dénommé BAM! (Belfius - Alan - Mistral AI) aura surtout été l'occasion de dévoiler un jalon important dans l'histoire de la banque appartenant à l'État, née en 2012 à la suite du sauvetage du groupe Dexia.

Belfius a en effet participé à la levée de fonds de série F de 173 millions d'euros d'Alan, pépite de la French Tech qui s'est donné pour mission de révolutionner l'assurance santé, aux côtés des investisseurs existants (le fonds de pension des enseignants de l'Ontario, le fonds souverain singapourien Temasek, le fonds tech américain Coatue et la firme de capital-risque suisse Lakestar).

D'après les informations de L'Echo, Belfius, qui a réalisé des bénéfices historiques ces derniers trimestres grâce à la hausse des taux, a été le principal investisseur de ce tour de table en apportant la toute grande majorité de ce montant, portant la valorisation d'Alan à quatre milliards d'euros. Il s'agit ainsi du plus grand investissement de la banque en ses douze ans d'existence.

Vers une croissance de 60% en 2024

Né en 2016, Alan se présente comme un partenaire santé «tout-en-un» pour les entreprises, en leur offrant à la fois des assurances, mais aussi divers services de soins comme de la télé-médecine via son application, avec une «clinique numérique», offrant notamment des séances de psychologue à distance et de la prévention.

Il promet aussi les remboursements les plus rapides du marché, dans les 72 heures, et des réponses aux questions très rapides sur son chat, en moins de trois minutes.

«Nous avons connu une croissance assez extraordinaire ces dernières années, mais 2024 est notre meilleure année. Au lieu de 40% estimés, nous devrions être à 60% de croissance», nous a expliqué Jean-Charles Samuelian-Werve, CEO et cofondateur d'Alan (qui siège également au conseil de Mistral AI), en amont de l'annonce de Belfius, mettant en avant les gains de productivité réalisés entre autres par l'utilisation de l'intelligence artificielle «à tous les niveaux».

Aujourd'hui, Alan compte plus de 650.000 membres répartis sur 23.000 entreprises sur ses marchés que sont la France, l'Espagne et la Belgique.

L'assureur, qui a réalisé 350 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023 pour une perte de 59

millions, prévoit d'atteindre la rentabilité en 2025 en France et en 2026 au global.

La santé collective, «axe de développement évident» pour Belfius

«Nous partons du principe que la santé collective va être un marché majeur pour les cinq à dix prochaines années, premièrement parce que la santé devient un sujet sociétal. Et deuxièmement, comme on le voit dans la problématique du financement de la sécurité sociale, parce que nos gouvernements doivent faire des économies. Si l'on combine les deux, l'axe de développement de la santé collective est une évidence», précise de son côté Marc Raisière, le CEO de Belfius. Entre poursuivre sur sa voie en solo ou trouver un partenaire, la banque a

tranché pour la seconde option après de longues réflexions. «Nous ne serons plus, dans les prochains mois et années, un assureur de santé collective, puisque nous allons distribuer les produits d'Alan. La raison principale est que c'est un assureur en amont de la chaîne, qui est actif dans la prévention des maladies physiques et mentales, et qui, en étant en amont, va nous permettre de diminuer l'absentéisme et d'augmenter le bien-être des collaborateurs.»

Bousculer les poids lourds du secteur

De son côté, Jean-Charles Samuelian-Werve, qui avait jusqu'ici développé Alan en contrôlant toute la chaîne de valeur, dit avoir trouvé dans Belfius «un partenaire unique, un partage de vision et d'ambition de devenir leader sur ce

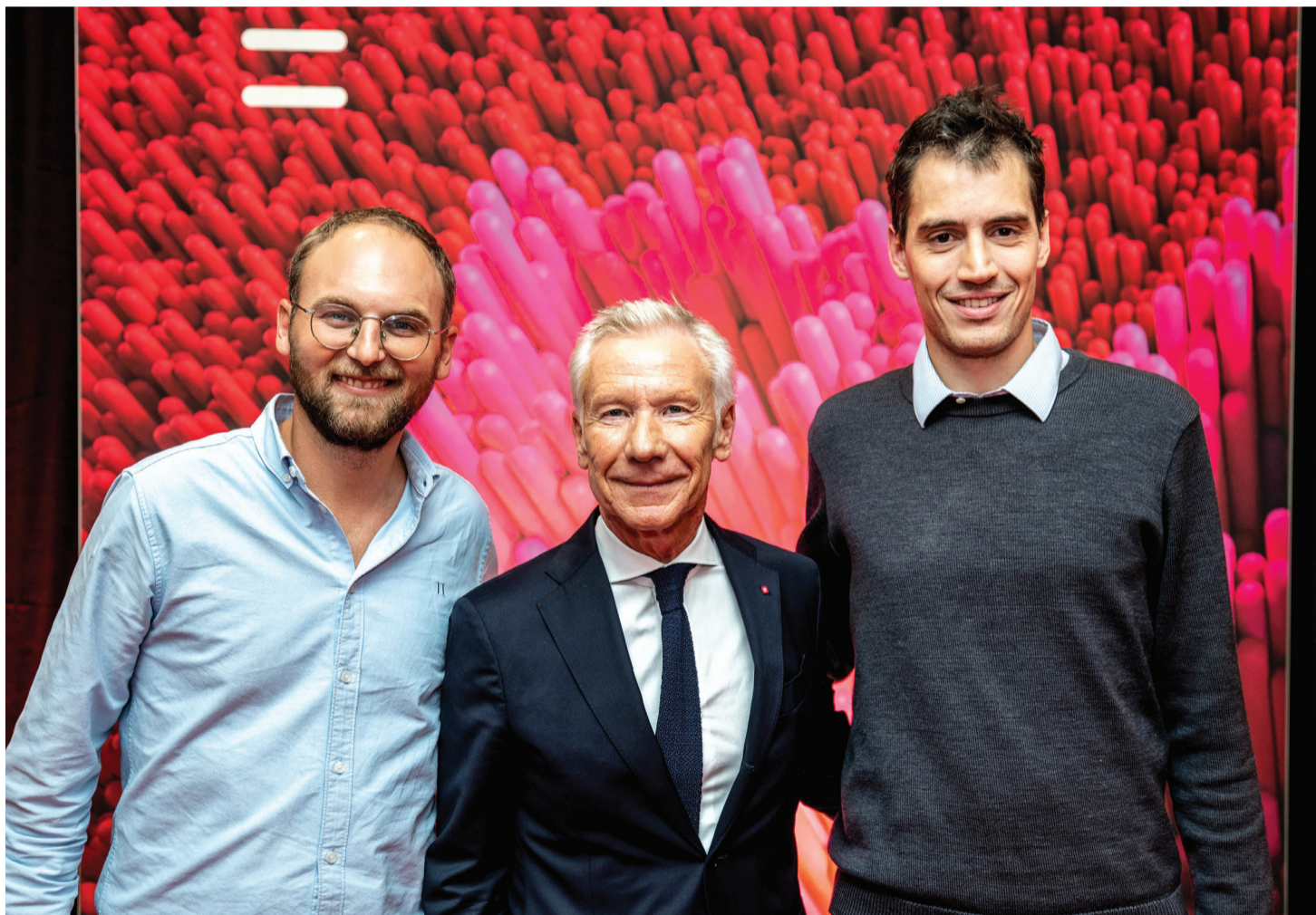
marché d'une importance sociétale forte, et avec une puissance de distribution et une connaissance inégalée du tissu d'entreprises et d'entités publiques en Belgique».

Pour accélérer encore ses activités avec ce partenariat, Alan va recruter 25 personnes en Belgique. L'objectif pour l'assureur, qui comptait déjà 40.000 membres en début d'année, avec des entreprises clientes telles que Beobank, Vandemoortele, AS Adventure, Sodexo ou encore IBA, est de venir bousculer les poids lourds du secteur de l'assurance santé que sont AG Insurance, Axa ou encore DKV.

En s'alliant à Belfius, son CEO prédit déjà que l'objectif précédemment évoqué de 100.000 membres en 2025 va être largement dépassé, «le gros impact étant attendu pour 2026».

«Nous avons connu une croissance assez extraordinaire ces dernières années, mais 2024 est notre meilleure année.»

JEAN-CHARLES SAMUELIAN-WERVE
CEO ET COFONDATEUR D'ALAN



Jean-Charles Samuelian-Werve (à gauche), CEO et cofondateur d'Alan, Marc Raisière (au centre), CEO de Belfius, et Arthur Mensch (à droite), cofondateur de Mistral AI, étaient ce jeudi soir au Heysel, à Bruxelles. © DOC

Belfius mise sur Mistral AI pour son futur super-assistant mobile

L'investissement en juin dernier de Belfius dans la pépite française de l'IA, Mistral AI, va permettre à la banque d'utiliser la technologie de la jeune pousse pour développer son futur assistant boosté à l'IA.

MAXIME SAMAIN

Ce fut une surprise de découvrir le nom de Belfius aux côtés d'entreprises comme Nvidia ou Samsung dans la liste des investisseurs de la dernière levée de fonds de 600 millions d'euros de la pépite européenne de l'IA générative Mistral AI, en juin dernier.

La banque belge a investi dans l'entreprise, qui est qualifiée d'espoir européen de l'IA face aux Américains, OpenAI en tête, pour un montant qui n'a pas été divulgué. Mais à l'image des millions investis dans

l'autre pépite de la French Tech, Alan, le montant n'est certainement pas anodin pour la banque belge ni pour les deux entreprises françaises.

«Belfius est un investisseur important dans notre capital qui est très équilibré entre les zones géographiques et le type d'acteurs», assure à L'Echo Arthur Mensch, qui dirige Mistral AI. Mais il aura fallu attendre quatre mois pour comprendre l'objectif de Belfius derrière cet investissement.

Belfius compte sur les modèles d'intelligence artificielle développés par Mistral pour construire le futur de sa relation avec ses clients. À l'ère de la révolution de l'IA, cette relation passe par un assistant numérique d'un nouveau genre. Belfius veut qu'il soit capable de mieux répondre aux questions de ses clients et de passer de la simple gestion des transactions à de vraies conversations

interactives. L'enjeu est d'offrir un meilleur service, une meilleure expérience, mais aussi de rendre plus autonomes les deux millions d'utilisateurs de Belfius Mobile. Plus de 50% des interactions avec les clients se font déjà via le chatbot présent dans l'application mobile, mais Belfius veut aller plus loin.

«Hey Belfius»

Cet assistant a déjà un nom: «Nous avons décidé de l'appeler «Hey Belfius», dévoile Marc Raisière, le CEO du bancassureur. Pour réaliser cette vision, Belfius va utiliser «La Plateforme» qui est l'un des trois accès possibles aux modèles de langage développés par Mistral. La banque va aussi se structurer en conséquence, car l'IA commence à prendre de la place chez Belfius.

Au-delà de ses investissements et partenariats, la banque a décidé de

600 millions €

Belfius est un des investisseurs de la levée de fonds de 600 millions de Mistral AI.

créer une entité spécifique, baptisée Belfius AI Lab, dédiée à ce nouveau pan d'activité. C'est là que seront rassemblés 50 talents de Belfius spécialistes de l'IA, avec deux missions: utiliser l'IA pour améliorer la relation client et les solutions bancaires et, dans un deuxième temps, développer des solutions d'IA qui sortiraient du cadre de ses activités actuelles pour les commercialiser sur le marché belge (beyond banking).

Un cas d'école pour Mistral AI

«Il ne faut pas oublier que nous n'existons que depuis avril 2023, nous sommes encore une jeune entreprise», tient à nous rappeler Arthur Mensch, le CEO et cofondateur de Mistral AI. Depuis sa création, l'entreprise se concentre sur des modèles d'intelligence artificielle

dédiés à un usage en entreprise et représente l'une des seules alternatives européennes dans le secteur.

«On est l'entreprise la plus ambitieuse en Europe sur le sujet», poursuit le patron de la jeune pousse, qui est valorisée aujourd'hui à près de six milliards d'euros. «On a pour but de s'établir dans différentes régions d'Europe, on est ravi de faire un premier pas en Belgique avec Belfius, car c'est une banque très avancée sur le plan technologique.» C'est un aspect indispensable pour Mistral, qui a besoin d'une base technologique solide pour déployer ses puissants modèles de langage. L'entreprise française est aussi très intéressée par le secteur bancaire – elle a déjà noué un partenariat avec BNP Paribas en France (plutôt au niveau des salles de marché) – car il constitue un excellent terrain de jeu pour entraîner et éprouver sa technologie.